



**HAL**  
open science

## Introduction : L'enfant et ses langues. Une étymologie de l'intime et du multiple

Louise Sampagnay, Marie Gourgues

### ► To cite this version:

Louise Sampagnay, Marie Gourgues. Introduction : L'enfant et ses langues. Une étymologie de l'intime et du multiple. Marie Gourgues; Louise Sampagnay. L'Enfant plurilingue en littérature, Edition des Archives Contemporaines, pp.1-12, 2024, 9782813005205. 10.17184/eac.9782813005205 . hal-04152667

**HAL Id: hal-04152667**

**<https://hal.science/hal-04152667v1>**

Submitted on 23 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# INTRODUCTION

## L'enfant et ses langues

### Une étymologie de l'intime et du multiple

Louise SAMPAGNAY(1), Marie GOURGUES(2)

(1) CEREG, Université Sorbonne Nouvelle ; ERLIS, Université de Caen Normandie,

(2) LASLAR, Université de Caen Normandie

---

**Résumé** : La multiplicité des langues est naturelle dès les premiers jours, et il faut explorer cette diversité dans les premiers moments de la construction d'une subjectivité, littéraire et réelle. Ce que la linguistique sait, – que le babil (partageant une racine étymologique avec Babel) du petit enfant contient en acte, et non seulement en puissance, toutes les langues du monde –, de récents ouvrages littéraires le donnent à lire, à entendre, à penser. Le retour à l'enfance dans la multiplicité des langues vécues corporellement, entendues, parlées, permet de comprendre le paradigme souvent utilisé dans les études plurilingues littéraires, celui d'un « au-delà de la langue maternelle ». Cette préface s'appuie sur des textes de Michel Serres (*Le Tiers-instruit*), Elias Canetti (*La Langue sauvée*) et Lily Robert-Foley (*Le Devoir de présence*) pour montrer que c'est en retournant à l'enfance, même faussement monolingue, en littérature, que l'on peut comprendre notre condition post-monolingue, telle qu'elle était envisagée par Yasemin Yildiz en 2012.

**Abstract** : Language multiplicity is a natural phenomenon from early life stages, and this diversity needs to be explored in the early construction of a subjectivity, both in literature and in the real world. What linguists have already demonstrated –that the babble of a small child (which shares an etymological root with Babel) contains all the languages of the world in actuality, and not just in potentiality– has been displayed in recent literary works. Focusing on the variety of languages experienced, heard and spoken in a literary childhood further grounds Yasemin Yildiz's paradigm of the post-monolingual condition (2012). This introduction to the edited volume *The Multilingual Child in Literature* draws on texts by Michel Serres (*Le Tiers-instruit*, 1991), Elias Canetti (*The Tongue Set Free*, 1977) and Lily Robert-Foley (*The Duty to Presence*, 2022) in order to demonstrate that looking at literary childhoods –even supposedly monolingual ones– may enable one to understand our position « beyond the mother tongue », as coined by Yasemin Yildiz.

---

Naissance du tiers. Il parvient à l'autre rive : autrefois gaucher, vous le trouvez droitier, maintenant ; jadis gascon, vous l'entendez francophone ou anglomane aujourd'hui. Vous le croyez naturalisé, converti, inversé, bouleversé. Certes, vous avez raison. Il habite vraiment, quoique avec douleur, le second rivage. Le pensez-vous simple ? Non, bien sûr, double.

Devenu droitier, il demeure gaucher. Bilingue ne veut pas dire seulement qu'il parle deux langues : il passe sans cesse par le pli du dictionnaire. Bien adapté, mais fidèle à ce qu'il fut. Il a oublié, obligatoirement, mais il se souvient quand même. Le croyez-vous double ?

Michel Serres, 2012<sup>1</sup>

Il existe une sorte d'étymologie privée liée aux langues qu'un enfant a précocement connues. [...] En écrivant l'histoire d'une jeunesse, il me faudrait examiner sérieusement les noms et les mots en tant que *tels*.

Elias Canetti, 1973<sup>2</sup>

Elias Canetti, écrivain polyglotte émérite au « plurilinguisme flamboyant<sup>3</sup> », cédant le pas à Michel Serres, philosophe des sciences, éminent défenseur d'une langue unique, en son statut de membre de l'Académie française ? Pour qui veut donner à lire un ensemble de contributions consacré à la figure de l'enfant plurilingue en littérature, on pourrait voir là un geste (trop) ostensiblement subversif, une *captatio benevolentiae* destinée à susciter l'intérêt d'un lecteur qu'on espère polyglotte. Myriam Suchet, étudiant « ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues<sup>4</sup> », a bien montré en quoi le lecteur de littérature plurilingue<sup>5</sup> devient « co-énonciateur du texte<sup>6</sup> ». Partant, l'horizon fantasmé, élitiste et exclusif de l'auteur plurilingue serait celui d'un lecteur possédant les mêmes compétences linguistiques que lui.

Certes, l'évocation d'un philosophe rarement, sinon jamais, convoqué sur les travaux touchant au plurilinguisme littéraire peut paraître gratuite. Une citation d'Elias Canetti (1905-1994) surprendra moins le lecteur : l'auteur de langue allemande, exilé à Londres une grande partie de sa vie, fait régulièrement l'objet des études portant sur le plurilinguisme en littérature<sup>7</sup>, champ ouvert par les travaux du comparatiste Leonard Forster dans les années 1970<sup>8</sup>. La référence à Canetti en matière de multiplicité des langues relève du paradigme : ayant d'abord parlé le judéo-espagnol et le bulgare, le jeune Elias Canetti a ensuite appris, au fil des émigrations familiales, l'anglais, puis le français et enfin l'allemand, langue qu'il a choisie pour écrire l'ensemble de son œuvre. On comprend donc son attachement aux « mots », tel qu'il est envisagé dans la citation ci-dessus. De cette enfance « entre les langues<sup>9</sup> » dont on vient de rappeler

<sup>1</sup>Serres, Michel, *Le Tiers-instruit*, Gallimard, Paris, 1991, p. 27.

<sup>2</sup>« Es gibt etwas wie eine private Etymologie, sie hängt von den Sprachen ab, die ein Kind früh kennt. [...] Zur Jugendgeschichte würde gehören, daß ich ernsthaft auf Namen und Worte als *solche* eingehe. » [Notre traduction]. Canetti, Elias, *Das Geheimherz der Uhr. Aufzeichnungen 1973-1985 [Le Cœur secret de l'horloge]*, Carl Hanser Verlag, Munich, 1987, p. 44-45.

<sup>3</sup>Montini, Chiara (2012), « Le rôle du bilinguisme dans la genèse de *Mercier and Camier* de Samuel Beckett », in Anokhina, Olga (dir.), *Multilinguisme et créativité littéraire*, L'Harmattan, Paris, p. 129.

<sup>4</sup>C'est le sous-titre de l'ouvrage tiré de sa thèse. Suchet, Myriam, *L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, Classiques Garnier, Paris, 2014.

<sup>5</sup>Au sens de texte hétérolingue, l'hétérolinguisme étant le mélange manifeste des langues dans le texte, équivalent littéraire du *code-switching* des linguistes.

<sup>6</sup>Suchet, Myriam, *L'Imaginaire hétérolingue, op. cit.*, p. 193-206 en particulier.

<sup>7</sup>Plusieurs chercheurs du laboratoire ITEM s'y emploient, comme Olga Anokhina. Anokhina, Olga (dir.), *Multilinguisme et créativité littéraire, op. cit.*

<sup>8</sup>Notamment Forster, Leonard, *The Poet's Tongues : Multilingualism in Literature*, Cambridge University Press, Cambridge, 1970.

<sup>9</sup>Nous faisons référence à un philosophe et philologue de référence concernant la multiplicité des langues, l'Allemand Heinz Wismann, qui a longtemps enseigné en France, à l'EHESS. Wismann, Heinz, *Penser entre les langues*, Albin Michel, Paris, 2014.

les principaux épisodes, faits de changements de langue (découverte, apprentissage, abandon, conquête), il résulte cette évidence : l'attention qui doit être portée aux mots est démultipliée par le nombre de langues parlées, autant de systèmes où ils sont organisés.

L'enfance et la jeunesse de Michel Serres (1930-2019) sont marquées elles aussi par le plurilinguisme, contrairement au cas de Canetti, ce que littéraires et philosophes savent moins. Michel Serres non plus, manifestement : lui-même ne parle, à notre connaissance, jamais de « plurilinguisme » quant à sa propre biographie langagière<sup>10</sup>, évoquée *via* la distance pudique de la troisième personne, dans l'extrait que nous retranscrivons ci-dessus : il se borne à parler de bilinguisme. La jeunesse de Michel Serres est en ce sens exceptionnelle, précisément – et paradoxalement – dans son statut de non-exceptionnalité : si aucun lecteur ne songe au philosophe des sciences comme produit d'un milieu plurilingue, c'est bien que l'imaginaire de tout État-nation, articulé autour d'une identité stricte entre langue unique, culture unique et peuple unique fait mine d'oublier cette banalité du plurilinguisme, qu'elle n'a de cesse de vouloir nier pour pouvoir exister.

Cette pluralité des langues, bien qu'elle soit historique et demeure aujourd'hui la norme de l'humanité<sup>11</sup>, gêne, même les personnes concernées. Lentement mais délibérément mise à mort par le monolinguisme fantasmé<sup>12</sup> des États-nations, le plurilinguisme a disparu des imaginaires comme des identités. On comprend donc qu'il soit malaisé de s'extraire du paradigme monolingue de l'État-nation pour retrouver ce que Marie Dollé nomme « l'imaginaire des langues<sup>13</sup> ». Cette gêne est perceptible dans le ton de Michel Serres au micro de Jean-Michel Dijan en 2012, sur France Culture<sup>14</sup> : entre agacement, taquinerie à l'égard du journaliste et autodérision, il ne cessait de répéter, tout au long de l'émission (pourtant intitulée *La part d'enfance*!) : « Pourquoi voulez-vous me forcer à parler de mon enfance ? J'ai horreur de ça, et vous m'y forcez<sup>15</sup> ! ». Peut-être faut-il entendre dans ces atermoiements une retenue éprouvée par le « sujet multilingue<sup>16</sup> », qui parfois s'ignore, devant la trop grande intimité qu'évoquait Canetti, parlant d'une « étymologie privée ». L'enfant plurilingue devenu sujet

<sup>10</sup> Initialement forgé par Richterich au tournant des années 1980, le concept de biographie langagière a surtout été popularisé suite à l'organisation d'une journée d'études à l'Université de Lausanne en 2010, dont est issu un recueil particulièrement riche. Voir notamment : Richterich, René, *Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage*, Hachette, Paris, 1985 ; mais également Richterich, René ; Chancerel, Jean-Louis (1977), *L'Identification des besoins des adultes apprenant une langue étrangère : le recueil d'informations pour prendre en compte les besoins de l'apprenant dans un système européen d'unités capitalisables pour l'apprentissage des langues par les adultes*, Conseil de l'Europe, Strasbourg ; et aussi Jeanneret, Thérèse ; Pahud, Stéphanie (dir.) (2013), *Se vivre entre les langues. La biographie langagière : approches discursives et didactiques*, Arttésia, Neufchâtel.

<sup>11</sup> Les deux tiers de l'humanité parlent au moins deux langues tous les jours. Voir par exemple : Clyne, Michael (1997), « Multilingualism », in Coulmas, Florian (éd.), *The Handbook of Sociolinguistics*, Blackwell Publishing, Oxford, p. 300.

<sup>12</sup> David Gramling a récemment rappelé cet idéal politique confinant souvent à l'injonction politique depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle en pensant « l'invention du monolinguisme ». Gramling, David, *The Invention of Monolingualism*, Bloomsbury, New York, 2016.

<sup>13</sup> Dollé, Marie, *L'Imaginaire des langues*, L'Harmattan, Paris, 2002.

<sup>14</sup> Serres, Michel (2012), « Michel Serres », *Une part d'enfance*, France Culture, 22 août 2012 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-part-d-enfance/michel-serres-8041662> (consulté le 02/04/2023).

<sup>15</sup> *Ibid.*, par exemple à partir de 6<sup>m</sup>15.

<sup>16</sup> Nous traduisons le concept et l'objet d'étude de Claire Kramsch. Kramsch, Claire, *The Multilingual Subject*, Oxford University Press, Londres, 2009.

monolingue ne saurait plus se mettre à l'abri *des* langues, pour faire allusion au titre d'un essai de Georges-Arthur Goldschmidt, *À l'abri du langage*<sup>17</sup>.

Les chercheurs de tous champs aiment généralement à rappeler l'étymologie latine de l'enfant *in-fans* (« qui ne parle pas encore ») dès qu'il s'agit d'évoquer le rapport de l'enfant au langage. Le sens est déformé en français moderne, puisqu'il concerne des êtres parlants ; la connotation latine a été conservée en anglais, lorsqu'il est passé en anglo-normand *via* le normand – les *infants* correspondant aux nourrissons français, qui, n'ayant donc pas encore accédé aux langues, ne peuvent les parler. Le titre de l'essai de Karen Haddad-Wotling, *L'Enfant qui a failli se taire*, et dont le présent volume aimerait constituer le prolongement, semble renvoyer à ce phénomène. La comparatiste se penchait en 2004 sur des « cas limites : des écrivains pris entre deux langues, des écrivains qui ne montrent pas comment ils sont devenus écrivains ou dont les héros ne sont pas écrivains, mais qui enracinent le texte dans l'apprentissage d'un langage ou d'un imaginaire<sup>18</sup> ». Elle s'attachait alors à analyser les représentations de l'enfance entre les langues telles qu'elles étaient mises en scène dans les écrits autobiographiques d'Elias Canetti, de Sergueï Aksakov, de Léon Tolstoï, de James Joyce, de Henry James et de Vittorio Alfieri. Le présent ouvrage ne veut pas se limiter aux textes autobiographiques pris comme seuls documents au service de l'exploration de figures d'enfants « réels » devenus écrivains. Nous nous éloignons ainsi du présupposé délibérément polémique<sup>19</sup> de Käte Hamburger, philosophe et germaniste, selon lequel l'usage de la première personne suffirait à supprimer l'idée même du texte comme fiction – le seul usage de la première personne étant selon Hamburger par essence « anti-fictionnel<sup>20</sup> ». Qu'on se le dise : il ne s'agit ni pour nous, ni pour Karen Haddad-Wotling d'ailleurs, d'étudier le rapport entre créativité littéraire et plurilinguisme, rapport que d'autres ont déjà bien exploré, obéissant au motif proustien selon lequel « les beaux-livres [seraient] écrits dans une sorte de langue étrangère<sup>21</sup> ». Il s'agit, bien plutôt, de comprendre ceux qui, en littérature, font de l'écriture « un combat, une lutte pour la langue<sup>22</sup> » – ou, devrait-on toujours dire, pour *les* langues, si le plurilinguisme est partout autour de la langue et sous la langue elle-même<sup>23</sup>.

Les pages qui suivent montrent pourtant que c'est le retour à l'enfance dans la multiplicité des langues vécues corporellement, entendues, parlées, qui permet de comprendre le paradigme souvent utilisé dans les études plurilingues, celui d'un « au-delà de la

<sup>17</sup> Juif allemand de Hambourg, ville quittée en 1938 alors qu'il a dix ans, Goldschmidt est caché en Italie puis en France, où il dût apprendre l'italien puis le français en quelques semaines à chaque fois. L'auteur, dans ses œuvres littéraires et dans ses essais, a bien souvent pensé l'écart entre l'allemand et le français en le remplaçant, maintes fois, dans ce que l'on pourrait là encore appeler sa biographie langagière. Goldschmidt, Georges-Arthur, *Une langue pour abri*, CREAPHIS, Grane, 2009.

<sup>18</sup> Haddad-Wotling, Karen, *L'Enfant qui a failli se taire. Essai sur l'écriture autobiographique*, Honoré Champion, Paris, 2004, p. 27.

<sup>19</sup> De l'aveu même de Karen Haddad-Wotling. Haddad-Wotling, Karen, *L'Enfant qui a failli se taire*, *op. cit.*, p. 23.

<sup>20</sup> « antifictionnel und antinarrativ », in Hamburger, Käte, *Die Logik der Dichtung*, Klett, Stuttgart, 1994 [1<sup>re</sup> éd. : 1957], p. 109.

<sup>21</sup> Proust file, précisément, la métaphore de la traduction : « Les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère. Sous chaque mot chacun de nous met son sens ou du moins son image qui est souvent un contresens. Mais dans les beaux livres, tous les contresens qu'on fait sont beaux », in Proust, Marcel, *Contre Sainte-Beuve*, Gallimard, Paris, 1987 [1<sup>re</sup> éd. : 1954], p. 296.

<sup>22</sup> Haddad-Wotling, Karen, *L'Enfant qui a failli se taire*, *op. cit.*, p. 27.

<sup>23</sup> Suchet, Myriam, *L'Imaginaire hétérolingue*, *op. cit.*

langue maternelle ». C'est en retournant à l'enfance, même faussement monolingue, en littérature, que l'on peut comprendre notre condition post-monolingue, telle qu'elle était envisagée par Yasemin Yildiz en 2012. Selon la germaniste américaine, chacun – en citoyen, en écrivain, en philosophe – devrait penser le monde et se penser dans un au-delà de la langue maternelle, et uniquement dans celui-ci. Ainsi, le sujet post-monolingue ne peut vivre – et non seulement écrire – qu'« en présence de toutes les langues du monde<sup>24</sup> ».

Ce volume postule d'entrée de jeu que la multiplicité des langues est naturelle dès les premiers jours, et qu'il faut explorer cette diversité dans les premiers moments de la construction d'une subjectivité, littéraire et réelle. Ce que la linguistique sait, – que le babil (partageant une racine étymologique avec Babel) du petit enfant contient en acte, et non seulement en puissance, toutes les langues du monde<sup>25</sup> –, de récents ouvrages littéraires le donnent à lire, à entendre, à penser.

Ainsi, en 2022, Lily Robert-Foley a fait paraître *Le Devoir de présence / The Duty to Presence* en deux volumes, correspondant aux deux langues de vie, travail et création de son autrice<sup>26</sup>, angliciste américaine chercheuse en études plurilingues. Le texte se veut certes « une sorte de manifeste féministe », comme l'indiquent les deux quatrièmes de couverture<sup>27</sup>, mais l'on se demande s'il ne s'agit pas là d'une mise en exergue à des fins éditoriales : le choix intellectuel de déconstruction des stéréotypes de genre est sans doute plus en vogue que la tentative de sortir du paradigme monolingue. À la lecture de ce « manifeste » fort littéraire, l'on perçoit pourtant de manière très immédiate le mélange des langues. L'autrice y donne à lire le bilinguisme apparent de l'enfant de l'autrice-narratrice, avant toute organisation des mots en système ou séparation des systèmes linguistiques entre eux par le nourrisson<sup>28</sup>. Le langage de Michael (à qui le texte est à chaque page adressé) est retranscrit avec minutie dans les premiers mois de sa vie auprès de ses parents, eux-mêmes plurilingues : « Nous tenons une conversation rythmique de clips et de clics au dîner. J'entends les possibilités d'étrangeté des langages qui éclaboussent tandis que tu plonges, nages parmi les rochers et roseaux du mien, ma langue-mère<sup>29</sup> ».

<sup>24</sup>Nous soulignons, reprenant à notre compte un adage souvent cité en études plurilingues, celui d'Édouard Glissant qui, élargissant le champ linguistique des créoles à ceux, politique et poétique, de la créolisation, estime que l'on ne peut désormais « écrire [qu']en présence de toutes les langues du monde » (de nouveau, nous soulignons). Glissant, Édouard (1992), « L'imaginaire des langues. Entretien avec L. Gauvin », *Études françaises*, n° 28, Université de Montréal, Montréal, p. 12.

<sup>25</sup>Les travaux portant sur la conscience métalinguistique chez les nourrissons le rappellent très souvent. Voir notamment : Werker, Janet ; Yeung, Henny ; Yoshida, Katherine (2012), « How do infants become native speech perception experts? », *Current Directions in Psychological Science*, vol. 21, n° 4, SAGE Publications, Newbury Park, p. 221-226, ici p. 222.

<sup>26</sup>Robert-Foley, Lily, *Le Devoir de présence*, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, 2022. Cette version française est traduite par Anne-Laure Tissut, membre, comme l'autrice, d'Outranspo, groupement international de traducteurs expérimentaux. Version originale : Robert-Foley, Lily, *The Duty to Presence*, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, 2022.

<sup>27</sup>« This book is nothing if it is not a kind of feminist manifesto (I hope) », in Robert-Foley, Lily, *The Duty to Presence*, *op. cit.*, quatrième de couverture.

<sup>28</sup>Voir notamment une des études les plus récentes dans le champ de l'acquisition du langage : Schott, Esther *et al.* (2021), « Fine-tuning language discrimination : Bilingual and monolingual infants' detection of language switching », *Infancy : the official journal of the International Society on Infant Studies*, vol. 26, n° 6, p. 1037-1056.

<sup>29</sup>Robert-Foley, Lily, *Le Devoir de présence*, *op. cit.*, p. 43.

On pourra continuer à s'interroger sur la présence de Michel Serres ci-dessus, l'une des deux voix par lesquelles nous ouvrons ce livre. Lui est philosophe plus qu'écrivain, contrairement à Lily Robert-Foley. Ce serait négliger deux éléments. D'une part, l'écriture philosophique éminemment littéraire<sup>30</sup> de Serres, singulière et hors-norme, « indisciplinée ». Nous suivons l'acception que donne Myriam Suchet du terme<sup>31</sup>, qui consacre sa carrière au mélange des disciplines et des langues, développant un « imaginaire hétérolingue<sup>32</sup> » dont elle révèle l'origine particulière dès son enfance, dans les singuliers bas de pages autobiographiques de *L'Horizon est ici* en 2022<sup>33</sup>, mais aussi dans un aparté littéraire d'un écrit de recherche dès 2016<sup>34</sup>. D'autre part, ce serait oublier que les raisons de la pudeur langagière de Michel Serres, manifeste depuis le début de l'entretien radiophonique que nous évoquons ci-dessus, sont révélées dans *Le Tiers-instruit*, son essai peut-être le plus littéraire et le plus discrètement autobiographique<sup>35</sup>, dont la lecture nous a été recommandée par Michael Cronin, comparatiste spécialisé en études plurilingues à Dublin, capitale d'un pays bilingue où se côtoient d'ailleurs 107 langues. Si l'auditeur de France Culture ne voudra peut-être pas entendre dans ce refus obstiné de « parler de [son] enfance » autre chose qu'une pirouette intellectuelle (ou une coquetterie, diront les moins éléments), le lecteur renseigné saura peut-être le motif véritable de sa préférence à « s'intéresser à l'enfance des autres ; celle de ses étudiants ». En devenant professeur, Michel Serres a voulu éviter à ces derniers la répétition des rapports intergénérationnels essentiellement faits de violences, de mensonges et de trahisons (familiales, scolaires, étatiques) par les générations antérieures vis-à-vis des suivantes. Par réaction, c'est ce qu'il l'a conduit à devenir un adulte « qui ne ment pas<sup>36</sup> » aux jeunes qu'il a choisi de former.

Car si Michel Serres a laissé glisser son enfance dans l'oubli, dans lequel il souhaite apparemment la maintenir, c'est en raison de deux abandons successifs dans l'émergence de sa subjectivité philosophique *et* littéraire. Deux abandons de langue<sup>37</sup>, qu'il

<sup>30</sup> Les liens entre littérature et philosophie ont justement été récemment explorés en regard de la figure de l'enfant réel par Edwige Chirouter, dans le champ des sciences de l'éducation. Chirouter, Edwige, *L'Enfant, la littérature et la philosophie*, L'Harmattan, Paris, 2015.

<sup>31</sup> Suchet, Myriam, *Indiscipline ! : tentatives d'univercité à l'usage des littégraphistes, artisttechniciens et autres philopraticiens*, Nota bene, Montréal, 2016.

<sup>32</sup> Suchet, Myriam, *L'Imaginaire hétérolingue*, op. cit., ouvrage tiré de sa thèse. Suchet, Myriam, *Textes hétérolingues et textes traduits : de « la langue » aux figures de l'énonciation*, thèse de doctorat sous la direction de Martin Allor, Paul Bandia, Jean-Marc Moura et Joëlle Prungnaud, Université Concordia, Montréal, 2010.

<sup>33</sup> Suchet, Myriam, *L'Horizon est ici. Pour une prolifération des modes de relations*, Éditions du Commun, Rennes, 2019.

<sup>34</sup> « Myšička » : c'est à peu près tout ce que je sais dire en tchèque. C'est aussi l'un de mes plus anciens souvenirs : une comptine que me chantait MamiLuise, ma grand-mère maternelle, quand j'étais petite fille. Je n'ai jamais raconté [...] la part biographique qui a sans aucun doute constitué le point d'impulsion de mes recherches sur l'imaginaire hétérolingue. Gène ? Pudeur ? Norme scientifique incorporée ? L'effacement des coordonnées intimes fausse pourtant la perspective. [...] Et vous, quelles langues vous ont fait grandir ? Combien en entendez-vous autour de vous ? Considérez-vous votre langue de travail comme un idiome à part entière ? », in Suchet, Myriam (2016), « De la recherche comme création permanente », *Revue des sciences sociales*, n° 56, Université de Strasbourg, Strasbourg : <http://journals.openedition.org/revss/422> (consulté le 25/11/2022). DOI : <https://doi.org/10.4000/revss.422>.

<sup>35</sup> *Le Gaucher boiteux*, lui, l'est ouvertement. Serres, Michel, *Le Gaucher boiteux*, Le Pommier, Paris, 2015.

<sup>36</sup> Serres, Michel, « Michel Serres », *Une part d'enfance*, émission citée, à partir de 48'15.

<sup>37</sup> Voir le concept de « glossoptose » que nous avons emprunté au domaine médical pédiatrique pour désigner ce phénomène, qui consiste à « laisser tomber » (dans les deux acceptions physique et familièrement métaphorique de la locution verbale) sa langue-organe et/ou sa langue-langage. Sampagnay, Louise (2022), « La glossoptose, ou la représentation du phénomène de l'attrition du point de vue transgénérationnel

n'énonce pas clairement sur les ondes, pas plus qu'il ne le fait directement dans le *Tiers-instruit* : celui de deux langues, le sociolecte des bateleurs de la Garonne (et même le sous-sociolecte des dragueurs) et le gascon, dialecte de l'occitan. Le français, langue scolaire, puis académique et enfin philosophique, n'entre en jeu (en langue, pourrait-on dire) qu'à l'entrée à l'école, cas de figure banal, et donc sans doute pas immédiatement perceptible comme empreint d'un potentiel poétique. Les pages qui suivent démontrent le potentiel créatif, au contraire, des situations de plurilinguisme dès l'enfance et des enfances mises en littérature.

Le motif du présent ouvrage collectif pourrait alors se voir résumé en quelques mots empruntés à Michel Serres : « pour parler de l'enfance des autres » – lui, on l'a vu, évite de parler de la sienne en cherchant à évoquer celle de ses étudiants auprès de qui il enseigne dans sa quatrième langue parlée, l'anglais américain –, donc précisément, des *langues* des autres. Celles des auteurs – créateurs de soi et/ou de mondes – n'importent finalement pas tant que les représentations des langues en littérature, aux côtés des personnages réels ou fictifs. Le sujet, on l'a vu plus haut, est littéraire autant que philosophique. « D'autres enfances que la mienne » pourrait dire Michel Serres, de la même façon que Michel Zink intitulait un ouvrage collectif *D'autres langues que la mienne*<sup>38</sup>, en référence au roman d'Emmanuel Carrère *D'autres vies que la mienne*<sup>39</sup>, où la mort de la petite Juliette pendant le tsunami de 2006 se fait dans un contexte plurilingue, son français étant littéralement et symboliquement noyé sous les langues d'autres enfants locaux, tués. La littérature permettrait à notre sens, de façon peut-être paradoxale, d'éviter l'écueil philosophique bien décrit par Tal Piterbraut-Merx en 2021 lorsqu'il s'agit de parler des enfants :

La philosophie est bavarde, et les adultes aussi. Mais pour asseoir leurs discours, pour les informer, il leur faut des figures, des supports confortables qui fortifieront leur apparence. Les images ont cette vertu qu'elles offrent une surface accueillante, une matière qui convient à s'y établir pour un temps.

L'enfance – et non les enfants – fait partie des images prisées des adultes, et des philosophes. Tout soupçon de naïveté de leur part est rapidement écarté : attention, il ne s'agit aucunement d'évoquer les enfants réels, ces minots qui peuplent les aires de jeux, ou qui hantent les salles de classe. [Les philosophes] ne le pourraient de toute façon que difficilement, tant leur fréquentation directe est rare, et le droit de réponse des enfants dénié dans les revues savantes. Les philosophes adultes évoquent des fantasmes enfantins, des enfances imaginaires, des émanations de leur esprit dont il n'est plus sûr, à la lecture des textes, de quelles créatures il est exactement question<sup>40</sup>.

en littérature », 6<sup>e</sup> Assises européennes du plurilinguisme « Le plurilinguisme, entre diversité et universalité », Cadix : <https://www.youtube.com/watch?v=kytuiuCuA4tU&feature=youtu.be> (consulté le 03/03/2023).

<sup>38</sup>Zink, Michel (dir.), *D'autres langues que la mienne*, Odile Jacob, Paris, 2014.

<sup>39</sup>Carrère, Emmanuel, *D'autres vies que la mienne*, Éditions P.O.L, Paris, 2009.

<sup>40</sup>Piterbraut-Merx, Tal (2021), « Conjurier l'oubli. Pour une réminiscence politique de nos enfances », in Romagny, Vincent (dir.), *Politiser l'enfance : une pré-anthologie*, Laurel Parker Book & Éditions Burn-Août, Lyon.



À l'inverse d'une démarche de philosophe, la littérature requiert en effet le détour sinon de la fictionnalisation (qui n'est pas toujours nécessaire, dans le cadre d'un pacte autobiographique, par exemple), mais toujours au moins celui de la représentation. Par celle des enfants comme de leurs langues, la littérature permet d'étudier ce que la philosophie et la sociologie s'appliquent tardivement à faire : penser les différentes figures de l'enfance. Les études littéraires s'y efforcent, elles, au moins depuis les années 1960 – il est d'usage de faire remonter cet intérêt récent porté à l'enfance aux travaux de Philippe Ariès<sup>41</sup>, en France du moins.

Pourquoi la littérature se prêterait-elle particulièrement à l'observation et à l'analyse de personnages ou d'auteurs plurilingues ? C'est parce que le texte de littérature semble le plus susceptible d'échapper à ce que Myriam Suchet rappelle dans l'article de recherche que nous évoquions ci-dessus – de manière significative, ce rappel intervient à la fin d'un aparté littéraire et autobiographique. La section intitulée « Quand j'étais petite fille » se clôt sur ce point heuristiquement fécond : « Souvent, nous ne nous apercevons pas même de “la langue” dans laquelle nous parlons ou rêvons : elle semble si naturelle qu'elle en devient invisible<sup>42</sup> ». La multiplicité des langues dans l'enfance ne permettrait-elle pas d'opacifier cette invisibilité apparente, celle des parois du bocal à poissons monolingues<sup>43</sup>, dès les premiers balbutiements par essence plurilingues d'une subjectivité littéraire réelle ou fictive ?

Les langues, outils de signification et de communication, sont éminemment politiques. Au-delà du seul imaginaire des langues, lui-même politique puisqu'au fondement de l'État-nation, les langues sont politiques même – ou peut-être surtout, comme les pages qui suivent le laissent penser – dans les bouches d'enfants, figures que l'on veut apolitiques. S'emparant d'elles et effectuant des choix d'idiomes, ils deviennent sujets d'autant plus autonomes qu'ils peuvent choisir leur langue d'expression, l'apprendre ou la désapprendre<sup>44</sup>. L'intersubjectivité langagière est politique, et ce politique-là émerge en toute logique chez l'enfant : il suffit de rappeler que les études plurilingues, champ principalement développé en acquisition du langage et en sociolinguistique, ont connu leur essor à partir de Courtney Cazden dans les années 1970. Étudiant les occurrences orales de conscience métalinguistique (*metalinguistic awareness*) dans des écoles primaires américaines, elle conclut que le multilinguisme prédispose dès l'enfance à produire une activité métalinguistique dense et de qualité<sup>45</sup>.

Partant de l'urgence de penser la question des rapports de domination et de violence de l'adulte à l'enfant, dans la lignée des travaux de Tal Piterbraut-Merx, demandons-nous en quoi ces derniers sont manifestes en milieu plurilingue. C'est l'adulte qui

<sup>41</sup> Ariès, Philippe, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Plon, Paris, 2014 [1<sup>re</sup> éd. : 1960].

<sup>42</sup> Suchet, Myriam, « De la recherche comme création permanente », *op. cit.*

<sup>43</sup> Autre métaphore chère à Myriam Suchet. « Cette conception de “la langue” évoque la manière dont un poisson rouge doit (ne pas) envisager son bocal : comme un milieu sans contours, aussi parfaitement transparent que naturel. ». Suchet, Myriam, « De la recherche comme création permanente », *op. cit.*

<sup>44</sup> Nous empruntons le concept à l'allemand, où le verbe « *verlernen* » est bien plus courant que le « désapprendre » français, sa traduction littérale. Voir notamment : Knott, Marie Luise, *Verlernen : Denkwege bei Hannah Arendt*, Matthes & Seitz, Berlin, 2013. L'ouvrage a été traduit en français : Knott, Marie Luise, *Désapprendre. Voies de la pensée chez Hannah Arendt* (traduction d'Olivier Mannoni), L'Arche, Paris, 2018.

<sup>45</sup> Cazden, Courtney (1974), « Play with language and metalinguistic awareness : One dimension of language experience », *The Urban Review*, n° 7, p. 28-39.

impose une langue (ou inversement, en interdit l'accès) au nom de la transmission d'un héritage, d'un imaginaire, ou d'une lutte de pouvoirs politiques ou domestiques, dans un contexte plurilingue allant de la simple diglossie aux intrications glossopolitiques du tissu social où est pris l'espace domestique. Il faut « politiser l'enfance », l'inscrire dans le champ de la philosophie politique, c'est-à-dire penser les dispositifs dans lesquels les enfants sont situés. Étudier la représentation de ces systèmes de domination politiques et langagiers en littérature rejoint la nécessaire politisation que réclamerait, elle aussi, une véritable « écologie des langues<sup>46</sup> » en littérature. Elle ouvre enfin sur l'absence de hiérarchisation entre les langues, exigence souvent rappelée par Barbara Cassin<sup>47</sup> et ouvrant sur une complexification salutaire de l'universel<sup>48</sup>.

C'est de ces constats qu'a émergé l'idée de la journée d'études « La figure de l'enfant plurilingue en littérature » organisée le 18 novembre 2021 à l'Université de Caen et financée par les unités de recherche ERLIS et LASLAR ainsi que par l'école doctorale Normandie Humanités. Le présent ouvrage reprend la plupart des interventions proposées ce jour ; il est enrichi d'une dizaine de contributions inédites, aussi bien en français qu'en anglais ou en espagnol. Ces études s'intéressent dans un premier temps au récit d'enfance de l'autobiographe plurilingue et au lien qu'il entretient avec la créativité langagière. Alexia Gassin se penche ainsi sur l'influence de l'espace familial dans l'apprentissage du trilinguisme chez Vladimir Nabokov, dont le reflet est perceptible dans ses œuvres. Anne Schneider, pour sa part, examine la façon dont l'histoire de l'Alsace a influé sur la trajectoire vitale et artistique de l'auteur et illustrateur Tomi Ungerer, qui a grandi entre le français, l'allemand et l'alsacien. Sirine Houij, quant à elle, se propose d'étudier les difficultés relationnelles et linguistiques que pose le bilinguisme français-arabe chez l'auteur marocain Fouad Laroui. Un autre écrivain du Maroc, Abdelkébir Khatibi, a retenu l'attention de Dorra Bassi, qui explore son roman autobiographique *La Mémoire tatouée* à partir de réflexions liant bilinguisme et recherche identitaire. Cette première partie se clôt sur la comparaison menée par Sara De Balsi entre deux autrices exilées, Laura Alcoba et Maryam Madjidi, dont les romans autobiographiques mettent en scène la rencontre complexe avec la langue française et l'élaboration de leur identité translingue.

Ce sont ensuite les dynamiques de transmission et d'émancipation lors du déplacement des langues de l'enfance du foyer au monde que nous avons souhaité explorer, en commençant par l'approche que propose Marine Aubry-Morici de la langue oubliée d'Emmanuel Carrère, le russe, dont la réappropriation entre plaisir et échecs s'avère ambivalente, également d'un point de vue identitaire. Fabrizio Impellizzeri s'intéresse quant à lui au roman *Poulailler* de Carlos Batista, dans lequel l'enfant d'immigrés portugais, par ailleurs fort semblable à l'auteur, parvient à dépasser le stade de l'acculturation dissonante pour aller vers une acceptation de sa biculturalité franco-portugaise. Toujours dans le monde roman, Ugo Russo offre une analyse

<sup>46</sup>Tentative engagée notamment par Lawrie Barnes. Barnes, Lawrie (2017) « *The Speckled People* : A study in language ecology in Ireland », *English Academy Review*, vol. 34, n° 1, p. 99-114.

<sup>47</sup>Voir par exemple : Durand-Bogaert, Fabienne (2014), « Barbara Cassin – “Il faut au moins deux langues pour savoir qu'on en parle une” », *Genesis*, n° 38, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, Paris, p. 129-137, ici p. 131.

<sup>48</sup>*Ibid.*, p. 135.

de l'autobiographie *Les Ritals* de François Cavanna, où l'écrivain prend le dialecte paternel mêlé d'italien et de français – langue mineure – comme point de départ de sa propre création littéraire. Finalement, Laurita Armitano porte son attention sur le roman pour adolescents *Le Renard et la couronne* de Yann Fastier, qui présente la langue française comme une langue étrangère digne d'émerveillement et au potentiel de carrefour entre l'individu et le monde.

C'est précisément la figure de l'adolescent que nous avons voulu considérer plus avant dans un troisième moment de notre volume, en notant à quel point la notion d'exotisme langagier, faisant entrer en jeu des dynamiques ambivalentes entre quête identitaire et rejet dans l'altérité, y était liée. Juan Manuel Ibeas-Altamira s'applique ainsi à démontrer qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le multilinguisme mis en avant dans le roman épistolaire *Les petits émigrés* de Félicité de Genlis annonce l'amorce d'un nouveau paradigme de la littérature postrévolutionnaire française : l'ouverture au monde à partir de la connaissance de langues étrangères. Clara Montibeller, à propos de *Fermina Márquez*, met en évidence que l'écriture de Valery Larbaud fait l'éloge de la pluriglossie par sa charmante représentation du bilinguisme, franco-espagnol ici, en milieu scolaire. Enfin, dans un article à trois voix, Marie-Anne Chateaufrenay, Argia Olçomendy et Céline Piot adoptent une perspective didactique pour proposer différentes mobilisations possibles auprès d'un public de collégiens du roman *Ternuako penak* de l'écrivain basque Bernardo Atxaga, qui promeut le plurilinguisme et l'ouverture à l'Autre *via* des processus d'identification entre personnage et lecteur.

La quatrième partie de notre ouvrage se penche ensuite sur la manière dont le langage peut se constituer comme patrie pour le jeune plurilingue arraché à ses racines. À travers l'étude du roman *Vor der Zunahme der Zeichen* de Senthuran Varatharajah, Anne Isabelle François montre comment la mise en récit de la surconscience linguistique exprime des existences fluides, hors des contextes nationaux, et conduisant à l'établissement de connexions plurielles non-exclusives. Partant de l'examen de la figure de l'enfant Ernesto chez José María Arguedas, Rosana Orihuela entreprend de son côté de mettre au jour comment la poétique hétérolingue de l'écrivain péruvien fait de son jeune personnage bilingue quechua-espagnol un exemple d'élaboration identitaire dans et par la langue. Tessa Nunn s'intéresse également à la création identitaire de la protagoniste, dans *The House on Mango Street* de Sandra Cisneros, qui se trouve à la frontière entre les cultures mexicaine et étatsunienne, une perspective frontalière permettant la déconstruction de nombre d'idées fixes provenant de chacune des deux communautés. Cet entre-deux culturel n'est cependant pas toujours bien vécu de prime abord, comme en témoigne l'analyse que fait Rita Rodríguez Varela de l'œuvre de Claude Esteban, dont le bilinguisme français-espagnol est d'abord perçu comme traumatique, avant de trouver une résolution dans l'écriture poétique. L'écriture poétique, mais également son auto-traduction, intéressent à son tour Mathias Verger dans son approche originale du plurilinguisme du poète autiste Daniel Tammet, dont il choisit d'examiner la polyglossie comme étant étroitement liée à une langue enfantine mathématique et synesthésique.

Nous avons souhaité que se reflète dans ce volume la présence d'une littérature action-création, qui caractérisait déjà la journée d'études initiale puisque le témoignage au-

tobiographique de l'auteur et dramaturge Adolphe Nysenholc l'avait close. Outre ce texte inédit, cette présence littéraire prend aussi ici la forme d'un essai singulier en français et en italien d'un autre écrivain, Emilio Sciarrino, et d'entretiens avec deux auteurs (Denis Lachaud et Alfons Cervera) sur leur rapport aux langues dans leur propre enfance, ou dans celle de leurs personnages<sup>49</sup>.

## Bibliographie

- Anokhina, Olga (dir.), *Multilinguisme et créativité littéraire*, L'Harmattan, Paris, 2012.
- Ariès, Philippe, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Plon, Paris, 2014 [1<sup>re</sup> éd. : 1960].
- Barnes, Lawrie (2017), « *The Speckled People* : A study in language ecology in Ireland », *English Academy Review*, vol. 34, n° 1, p. 99-114.
- Canetti, Elias, *Das Geheimherz der Uhr. Aufzeichnungen 1973-1985 [Le Cœur secret de l'horloge]*, Carl Hanser Verlag, Munich, 1987.
- Carrère, Emmanuel, *D'autres vies que la mienne*, Éditions P.O.L, Paris, 2009.
- Cazden, Courtney (1974), « Play with language and metalinguistic awareness : One dimension of language experience », *The Urban Review*, n° 7, p. 28-39.
- Chirouter, Edwige, *L'Enfant, la littérature et la philosophie*, L'Harmattan, Paris, 2015.
- Clyne, Michael (1997), « Multilingualism », in Coulmas, Florian (éd.), *The Handbook of Sociolinguistics*, Blackwell Publishing, Oxford.
- Dollé, Marie, *L'Imaginaire des langues*, L'Harmattan, Paris, 2002.
- Durand-Bogaert, Fabienne (2014), « Barbara Cassin – “Il faut au moins deux langues pour savoir qu'on en parle une” », *Genesis*, n° 38, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, Paris, p. 129-137.
- Forster, Leonard, *The Poet's Tongues : Multilingualism in Literature*, Cambridge University Press, Cambridge, 1970.
- Glissant, Édouard (1992), « L'imaginaire des langues. Entretien avec L. Gauvin », *Études françaises*, n° 28, Université de Montréal, Montréal, p. 11-22.
- Goldschmidt, Georges-Arthur, *Une langue pour abri*, CREAPHIS, Grane, 2009.
- Gramling, David, *The Invention of Monolingualism*, Bloomsbury, New York, 2016.
- Haddad-Wotling, Karen, *L'enfant qui a failli se taire. Essai sur l'écriture autobiographique*, Honoré Champion, Paris, 2004.
- Hamburger, Käte, *Die Logik der Dichtung*, Klett, Stuttgart, 1994 [1<sup>re</sup> éd. : 1957].
- Jeanneret, Thérèse ; Pahud, Stéphanie (dir.) (2013), *Se vivre entre les langues. La biographie langagière : approches discursives et didactiques*, Arttèsia, Neufchâtel.
- Knott, Marie Luise, *Verlernen : Denkwege bei Hannah Arendt*, Matthes & Seitz, Berlin, 2013.
- Knott, Marie Luise, *Désapprendre. Voies de la pensée chez Hannah Arendt* (traduction d'Olivier Mannoni), L'Arche, Paris, 2018.
- Kramsch, Claire, *The Multilingual Subject*, Oxford University Press, Londres, 2009.
- Montini, Chiara (2012), « Le rôle du bilinguisme dans la genèse de *Mercier and Camier* de Samuel Beckett », in Anokhina, Olga (dir.), *Multilinguisme et créativité littéraire*, L'Harmattan, Paris, p. 129-144.
- Piterbraut-Merx, Tal (2021), « Conjurer l'oubli. Pour une réminiscence politique de nos enfances », in Romagny, Vincent (dir.), *Politiser l'enfance : une pré-anthologie*, Laurel Parker Book & Éditions Burn-Août, Lyon.
- Proust, Marcel, *Contre Sainte-Beuve*, Gallimard, Paris, 1987 [1<sup>re</sup> éd. : 1954].

<sup>49</sup>Les autrices remercient chaleureusement Éric Leroy du Cardonnoy, professeur de littérature et civilisation des pays de langue allemande XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> à l'Université de Caen Normandie, de ses précieux conseils dans le cadre de la confection de cet ouvrage et lors de la rédaction de cette introduction.

Richterich, René, *Besoins langagiers et Objectifs d'apprentissage*, Hachette, Paris, 1985.

Richterich, René ; Chancerel, Jean-Louis (1977), *L'Identification des besoins des adultes apprenant une langue étrangère : le recueil d'informations pour prendre en compte les besoins de l'apprenant dans un système européen d'unités capitalisables pour l'apprentissage des langues par les adultes*, Conseil de l'Europe, Strasbourg.

Robert-Foley, Lily, *Le Devoir de présence* (traduction d'Anne-Laure Tissut), Presses Universitaires de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, 2022.

Robert-Foley, Lily, *The Duty to Presence*, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, 2022.

Sampagnay, Louise (2022), « La glossoptose, ou la représentation du phénomène de l'attrition du point de vue transgénérationnel en littérature », 6<sup>e</sup> Assises européennes du plurilinguisme « Le plurilinguisme, entre diversité et universalité », Cadix, : <https://www.youtube.com/watch?v=kytuiCuA4tU\&feature=youtu.be> (consulté le 03/03/2023).

Schott, Esther *et al.* (2021), « Fine-tuning language discrimination : Bilingual and monolingual infants' detection of language switching », *Infancy : the official journal of the International Society on Infant Studies*, vol. 26, n<sup>o</sup> 6, p. 1037-1056.

Serres, Michel, *Le Gaucher boiteux*, Le Pommier, Paris, 2015.

Serres, Michel (2012), « Michel Serres », *Une part d'enfance*, France Culture, 22 août 2012 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-part-d-enfance/michel-serres-8041662> (consulté le 02/04/2023).

Serres, Michel, *Le Tiers-instruit*, Gallimard, Paris, 1991.

Suchet, Myriam (2016), « De la recherche comme création permanente », *Revue des sciences sociales*, n<sup>o</sup> 56, Université de Strasbourg, Strasbourg : <http://journals.openedition.org/revss/422> (consulté le 25/11/2022). DOI : <https://doi.org/10.4000/revss.422>

Suchet, Myriam, *L'Horizon est ici. Pour une prolifération des modes de relations*, Éditions du Commun, Rennes, 2019.

Suchet, Myriam, *L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, Classiques Garnier, Paris, 2014.

Suchet, Myriam, *Indiscipline ! : tentatives d'univercité à l'usage des littégraphistes, artisttechniciens et autres philopraticiens*, Nota bene, Montréal, 2016.

Suchet, Myriam, *Textes hétérolingues et textes traduits : de « la langue » aux figures de l'énonciation*, thèse de doctorat sous la direction de Martin Allor, Paul Bandia, Jean-Marc Moura et Joëlle Prunghaud, Université Concordia, Montréal, 2010.

Werker, Janet ; Yeung, Henny ; Yoshida, Katherine (2012), « How do infants become native speech perception experts ? », *Current Directions in Psychological Science*, vol. 21, n<sup>o</sup> 4, SAGE Publications, Newbury Park, p. 221-226.

Wismann, Heinz, *Penser entre les langues*, Albin Michel, Paris, 2014.

Zink, Michel (dir.), *D'autres langues que la mienne*, Odile Jacob, Paris, 2014.